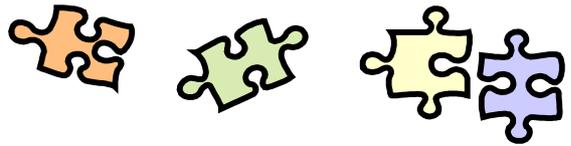


1. Aperçu de la société et de la religion



La structure sociale des Kassena se montre dans leur structure spatiale. Ils sont organisés en groupes familiaux et villageois, structurés en catégories suivantes, allant du plus grand au plus petit :

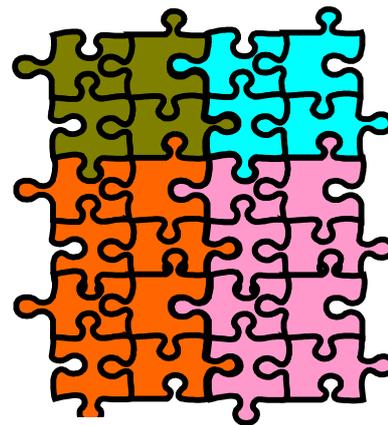
1. le village
2. le lignage maximal
3. le lignage minimal
4. la famille

Le village (*tɩv*) :

C'est l'ensemble des lignages maximaux qui constituent une communauté villageoise.

Celle-ci est placée sous l'autorité d'un chef de village, le *tɩv pɛ*.

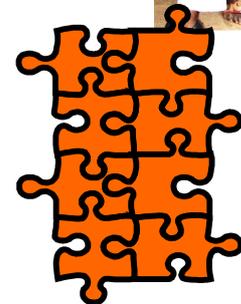
Le village est protégé par l'autel protecteur du village, le *tangwam*.



Le lignage maximal :

Plusieurs lignages minimaux ayant un ancêtre en commun, le *nabaarv*, forment le lignage maximal, ce qui correspond aussi au quartier (*nawuuri*).

Les lignages sont protégés par les autels de quartier, les *nabaara*.



Le lignage minimal :

Il est constitué d'un ensemble de familles appelé *dwi*. Ses membres portent le même nom de famille et reconnaissent l'autorité d'un ancien de lignage, le *dwi dum nankwian*.



La famille

La famille est l'élément de base dans la communauté villageoise et dans la société en général. Elle habite dans



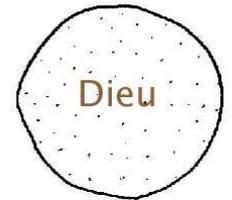
une concession, le *sɔŋɔ*, qui à son tour comprend des ménages individuels (*digə*). Le maître de cette concession (maison) exerce l'autorité sur ses habitants et il est responsable du culte religieux. Cette grande famille est maintenue unie par le travail et la vie en commun. Les maisons sont protégées par les autels de familles, les *jwəna*.



2. Aperçu religieux

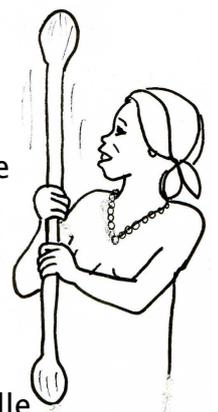
La culture kassena est indissociablement liée aux croyances religieuses. *We*, ou *Barə-We* le dieu-ciel a créé le monde avec tout ce qu'il contient. Il a donné aux humains tout ce qui est nécessaire à leur bonheur et il leur a imposé de respecter certaines coutumes. La terre ou dieu-terre (*tiga*) est son épouse ou sa deuxième moitié. Dieu ne peut être atteint que par les intermédiaires que sont les ancêtres, des divinités, des forces occultes et des esprits. Les Kassena croient aussi à une vie dans l'au-delà, à la présence des morts parmi les vivants et à une possibilité de réincarnation.

Pour se protéger des forces invisibles et gagner leur faveur, des autels sont érigés et confiés à des esprits. Ce sont des intermédiaires entre les vivants et les forces invisibles. Sur ces autels sont immolés des animaux pour communier, invoquer ou implorer le pardon en cas d'erreur ou de malheur. Deux personnages s'occupent de ces sacrifices : le maître de la terre (*tiga tu*) et le maître du lieu sacré (*tangwam tu*). Le *tangwam* est une divinité terrestre pouvant être un petit bois sacré, un marigot, une colline, un arbre etc.



Les Kassena connaissent un mythe de l'origine du mal :

Autrefois, les hommes vivaient en paix. La faim, la soif, la maladie et la mort n'existaient pas. Dieu se trouvait à portée de main au-dessus des hommes. Ils n'avaient qu'à tendre la main pour se servir, comme on coupe de la viande selon son désir. Un jour, une vieille femme pilait son mil. Elle lança son pilon en l'air et frappa Dieu en lui proférant des paroles méchantes : « Retire-toi, va-t-en pour que je puisse piler mon mil ». Dieu s'éleva et aucune main ne pût plus l'atteindre.



Ce mythe nous présente un monde original parfait, mais la faute de cette vieille femme, entraîne des malheurs : la faim, des maladies, de la souffrance et finalement la mort.

Pour le mythe de l'origine du monde voir « Traces de l'histoire des Kassena » (SIL 2008, page 53 à 55).